

Almanach du **Futur**

EXPÉRIENCES MOTIVANTES POUR UN MONDE MEILLEUR

Expérience motivante N° 55



**LA FORÊT, NOTRE PLUS
GRAND TRÉSOR**

Juliana Miranda est née et a grandi dans la communauté de San Francisco de Pachijal, au nord-ouest de Quito, dans la région de Chocó Andino. Juliana est la plus jeune d'une famille de 14 frères et sœurs. A 22 ans, il n'a pas été possible de la convaincre de faire l'une et la forêt, comme sa véritable école. La participation de Juliana et d'autres au projet de recherche pilote sur le revenu de base montre comment il a été utilisé pour faire avancer des projets de vie : consolider la production artisanale de cosmétiques naturels à partir des richesses de la forêt et prendre soin d'un lieu de conservation et d'environnement touristique en leur patrie. Aujourd'hui, sa famille la soutient et, avec sa communauté, ils sont fiers du chemin qu'elle a choisi.



Concernant le revenu de base universel : le revenu de base est une somme d'argent qui est versée périodiquement et sans conditions à tous les résidents d'une communauté pour garantir leur subsistance économique. Autrement dit, l'UBI est censé être universel, individuel et inconditionnel.

Le Réseau des Gardiens de Semences (RGS) en Équateur a accepté l'invitation de Misereor, une agence allemande de coopération sociale et de transition sociale, écologique et économique, pour mettre en œuvre un projet pilote de revenu de base dans le pays. Le RGS a identifié 60 personnes, qui perçoivent pendant 2 ans un revenu mensuel de 250 dollars, sans conditions quant à l'utilisation de ces ressources.

Une particularité de l'approche de ce projet est qu'ils ont été des Gardiens de Semences, qui ont proposé des compagnons de leur environnement local, qui ont manifesté leur intérêt pour aller vers une transition régénératrice, la durabilité et le bien commun.

UNE MENACE LATENTE

Pendant la période glaciaire, la quasi-totalité du monde a gelé, à l'exception de certaines régions de l'équateur, où se sont formés des « hotspots » de diversité. C'est le cas de la biosphère andine du Chocó, dont la flore et la faune ne sont pas les seuls témoignages de richesse en biodiversité. Ses sols, riches en minéraux, racontent une histoire de millions d'années d'activité, que les sociétés minières ont soif d'exploiter.

Depuis que Juliana est enfant, l'exploitation minière constitue une menace latente. Ceux qui s'y opposent, comme sa famille, risquent d'être perçus comme des ennemis du progrès, voire de perdre la vie. Mais la résistance infatigable a été déterminante pour que l'année dernière (2023), suite à une consultation populaire, les citoyens du district métropolitain de Quito décident d'interdire l'exploitation minière, à toutes les échelles. Cependant, Juliana affirme «qu'il ne

faut pas baisser la garde puisque la consultation n'a pas affecté les concessions déjà accordées sur ledit territoire». En outre, les tentatives trompeuses se poursuivent de la part des entreprises qui cherchent à mener des consultations pour ouvrir la voie à l'exploration ; On sait que l'or, l'argent et le cuivre existent, et l'ambition d'en extraire d'autres métaux n'a pas cessé, au prix de la destruction des forêts et des rivières.

Camouflés en personnes intéressées par l'élevage régénératif et le reboisement, les mineurs ont tenté d'acheter des fermes dans le Chocó Andino. « *Mais après quelques années* », raconte Juliana, « *nous avons pris connaissance de son objectif : les machines ont commencé à entrer et de nombreuses personnes dans la communauté étaient favorables. C'était un conflit terrible* ». Les sociétés minières divisent le tissu social. Ils ont même essayé d'acheter la ferme du frère de Juliana. « *Mais mon frère ne voulait pas vendre, car sa ferme est son plus grand trésor. Je pense que c'est ce qui m'a poussée à rester et à créer quelque chose qui*

puisse être rentable sans exploiter la terre », explique Juliana, qui, dans son jeune âge, a vu de nombreux voisins céder à la facilité de recevoir de l'argent, au lieu de profiter de la fertilité de leurs fermes. « *Cela a été une de mes inspirations* », poursuit-il, « *en disant non, je veux rester ici et générer quelque chose de bon pour la communauté et pour nous.* »



COSMETIQUES NATURELS

C'est ainsi qu'en 2021 est née Parwa, qui signifie « fleur de maïs » en quechua. Au début, Juliana aidait Gonzalo, son frère aîné, dans la production de savons

naturels et d'huiles essentielles. Lorsque Gonzalo a choisi d'exercer un emploi rémunéré, elle a décidé de poursuivre la production. C'est ainsi qu'il rencontre Gabriela, son actuelle associée en charge du marketing. L'amitié et la collaboration entre les deux sont un exemple de synergie campagne-ville.

Pour quitter la maison de Juliana, au cœur de la forêt, il faut traverser trois rivières, ce que Juli aime parcourir à vélo, mais cela complique les ventes. C'est pourquoi ils ont ensuite décidé de déplacer le siège de la production dans la zone urbaine de Quito, où la famille de Gabriela a offert la maison de ses grands-parents, qu'il faudrait transformer pour en faire un laboratoire-atelier. À ce moment-là, Juliana recevait un revenu de base. Juliana se souvient avec enthousiasme : « *C'est arrivé comme si c'était du ciel ; "Nous avons fait une minga, nous avons abattu des murs, nous l'avons peint, nous l'avons rendu joli."* Ils ont également pu investir dans une table en acier inoxydable et des récipients en verre foncé pour les huiles essentielles, exigences pour la qualité et l'enregistrement de leurs produits.

Savons, shampoing solide, répulsifs, huiles relaxantes, déodorants sont quelques-uns des produits naturels stars de Parwa ; Les matières premières proviennent de la forêt, par exemple diverses argiles, et de la ferme où ont été plantées diverses plantes médicinales comme la verveine citronnée, le cacao, l'oranger, le citron, entre autres. À mesure que la demande et les ventes augmentaient, ils décidèrent d'améliorer leurs produits ; Le revenu de base a également joué un rôle clé à cet égard.

Avec l'aide d'un spécialiste français qu'ils ont engagé pour effectuer une formation dans leur laboratoire, les collègues de Parwa ont remplacé la glycérine, issue du pétrole, par du beurre de coco et de cacao animal ou végétal provenant de leurs voisins. « *La formation sur le processus de saponification, c'était comme repartir de zéro, mais maintenant nous produisons notre propre glycérine, de manière durable.* »

La vente s'effectue en ligne, dans

plusieurs magasins spécialisés à Quito et à Mindo, lieu touristique du Chocó Andino. Pour le moment, ils n'ont pas embauché de personnel, mais Juliana et Gabriela sont en charge de toutes les fonctions de Parwa. Ils sont fiers de soutenir les petits agriculteurs à travers leur esprit d'entreprise.

MAINTENANT ILS M'ECOUTENT

Le succès de Parwa a eu un impact très positif sur la communauté, en particulier auprès des femmes et des jeunes, qui disent « *nous aussi, nous pouvons faire quelque chose* ». Et il est rare et compliqué pour les femmes d'avoir la possibilité de gérer des processus productifs. Dans le cas de Juliana, qui n'est pas seulement une femme, mais aussi la plus jeune, a été essentiel de participer constamment à des cours et à des formations, parmi lesquels le cours de design et de permaculture, organisé par Yakunina (<https://www.yakunina.com/>) à Mashpi. Dans sa ferme familiale il a tou-

jours été cultivé de manière biologique, en évitant les produits agrochimiques. Cependant, certaines méthodes pour renforcer la régénération des sols, la diversité des espèces, articulent divers aspects du quotidien pour une vie durable, comme le propose la permaculture; Oui, ils étaient nouveaux pour Juliana. « Chez moi », raconte Juliana, « ils ont commencé à m'écouter et à dire : oui, je pense qu'il sait. Et maintenant, cela me semble super sympa, car dans cette propriété que nous avons achetée, j'ai l'impression d'être aux commandes."

PROJETS DE VIE

«Nous rêvions, avec mes frères, d'acheter une ferme pour éviter toute exploitation et conserver la biodiversité. Et nous étions tous amoureux d'une ferme à Pachijal qui est magnifique, avec des eaux cristallines et une grande forêt. Mais c'était difficile, nous n'avions pas d'argent pour acheter » – dit Juliana à propos de son projet le plus récent auquel elle s'identifie pro-

fondément. En apprenant que le projet de revenu de base allait être prolongé d'un an, ce qui signifie que 24 transferts mensuels arriveraient et non 12, Juliana a été encouragée à prendre un risque en contractant un emprunt pour participer à l'achat de la ferme avec ses 7 frères et sœurs. L'idée de Juliana est d'aller vivre dans cette



ferme, de construire une maloca et des hébergements pour pouvoir recevoir des touristes qui recherchent la nature, la végétation et les rivières au lieu de la restauration rapide et d'internet. "La semaine dernière, nous avons reçu pour la première fois des touristes dans cette ferme, ils ont adoré l'endroit."

«J'ai plusieurs projets », conclut Juliana, « le revenu de base m'a aidé à les concrétiser. Au début, il m'a permis d'apporter des améliorations à Parwa, avec Gabriela. Mais ce projet fonctionne désormais tout seul. Le dernier transfert de 250 \$ sera effectué en juin. Maintenant, je suis mieux préparée".

UNE MOTIVATION QUI INFECTE

Bien qu'elle soit la plus jeune, Juliana a réussi à reconnecter les projets de vie de ses frères et sœurs. « Une des choses qui a été très difficile pour moi, c'est de voir mes frères avec de grands rêves : celui d'une ferme touristique, mais il a été très difficile pour eux de réaliser ce

qu'ils voulaient. Ils se sont toujours égarés. Ils ont toujours emprunté d'autres chemins », explique Juliana. Cela lui a donné la motivation de se concentrer sur un objectif. « Je pense que si mes frères avaient reçu un revenu de base, ils auraient aussi réalisé leurs projets de vie », résume Juli.

Ils n'ont pas encore nommé la ferme qu'ils ont achetée, mais Juliana a déjà sa préférée : « la ferme des loutres », faisant allusion au spectacle permanent de ces animaux qui profitent de la rivière et des fruits ; et en riant il avoue : "Je pense qu'ils vont devoir accepter ce nom pour moi."

MESSAGES POUR LE FUTURE

1

La défense et la résistance contre les menaces de l'extractivisme et de la prédation de la nature nécessitent de générer des alternatives économiques démontrant une coexistence harmonieuse entre les habitants de la forêt.

2

Le revenu de base permet de mettre en pratique ses projets de vie, d'obéir à ses propres convictions et de vivre le talent que nous portons tous en nous.

3

On pense souvent que ceux qui ont le moins d'opportunités à la campagne sont les jeunes et les femmes ; Cette expérience contraste avec ledit récit, offrant de nouvelles perspectives sur l'innovation et la collaboration.



Almanach du Futur

Le texte a été préparé, sur la base d'entretiens avec Juliana Miranda par Michelle Ruiz, coordinatrice du projet pilote RB du RGS et Jorge Krekeler (coordinateur de l'Almanach du Futur - facilitateur Misereor commandé par Agiamondo) en mars 2024. Un grand merci à Juliana pour leur ouverture et leur intérêt. Merci également à Michelle Ruiz d'avoir accepté co-auteur et pour sa complicité dans la capture des chemins de la motivation.

Auteurs: **Michelle Ruiz** y **Jorge Krekeler** jorge.krekeler@posteo.de

Conception: **Ida Peñaranda** - **Gabriela Avendaño**

Photographies: **Juliana Miranda** - **Jorge Krekeler**

Traduction : **Mauricio Gnecco**

Coordonnées concernant l'expérience documentée :

Juliana Miranda

yulianita1002@gmail.com

Instagram: [parwa.ec](https://www.instagram.com/parwa.ec)

Facebook: [Parwa Cosmética Natural](https://www.facebook.com/ParwaCosmeticaNatural)

Red de Guardianes de Semillas – RGS

www.redsemillas.org

info@redsemillas.org

Edición: **Septembre 2024**

www.almanaquedelfuturo.com

Avec le soutien de:



En alliance avec:



Sous le patronage de :



CC-BY 4.0, d'autres licences peuvent s'appliquer aux logos, images individuelles et textes (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/21.06.2018>)